

bien galonné, on le prendrait aisément pour un des dignitaires de la marine française. Les hauts officiers de la garnison ont été remplis d'égards pour lui, à tel point que j'ai vu après le souper le Général Michel traverser avec lui bras dessus bras dessous la salle du bal; prémédité ou non, cet exemple donné par l'Administrateur de la Province à ses subordonnés doit être suffisant pour faire voir qu'on ne redoute pas partout à un égal degré les bonnes relations sociales et les affinités politiques qui peuvent s'établir entre nous et nos voisins.

La salle du souper, véritable merveille de goût tant pour le coup-d'œil que pour le coup de dent, a été le théâtre du triomphe des hommes, comme la salle de bal l'avait été de celui des dames. Après les santés officielles, celle de la Reine Victoria, proposée par le consul-général des Etats-Unis, celle du Président Johnson, proposée par le général Michel, le maire de Montréal fit en peu de mots l'éloge de l'illustre Washington et porta la santé du jour : A la mémoire de la naissance de Washington. Puis l'honorable Ls. Joseph Papineau, qui avait pris place à la table d'honneur, se leva et proposa la santé du Major-Général Averell, Consul-Général des Etats-Unis, en faisant un éloge mérité de sa vaillance. Dans le petit discours dont il accompagna cette santé, le vénérable orateur prit occasion de féliciter avec chaleur la nation américaine d'avoir extirpé de son sein la plaie hideuse de l'esclavage. La guerre civile, dit-il, vous a sans doute coûté bien du sang et bien des déchirements, mais laissez-moi vous dire que vous n'avez pas payé trop cher encore le bienfait de l'abolition de l'esclavage. Cette guerre vous a révélé à vous-même la puissance de vos ressources, et elle a fait l'étonnement du monde entier. Je fais des vœux sincères pour que la paix et le bon ordre fassent disparaître bientôt d'au milieu de vous les douloureuses traces que la guerre y a laissées.

En réponse, le Major-Général Averell dit qu'il était heureux de voir que l'Honorable L. J. Papineau, dont le nom est déjà historique et l'une des gloires du Canada, avait bien voulu honorer cette fête de sa présence, et porter sa santé en des termes aussi flatteurs. Il est fier de sa nationalité, et s'il était possible d'oublier sa patrie quand on en est éloigné, il aurait déjà cessé de se croire étranger parmi nous, tant il y a rencontré de sympathie et de points de contact. Le Canada est un pays de beaucoup de ressources, sa société est fort distinguée; il regrette que ses compatriotes ne le connaissent pas mieux; et il exprime le désir que de leur côté les Canadiens suivent avec attention la carrière que fournissent les Etats-Unis. Nos progrès, dit-il, peuvent vous paraître irréguliers, car il y a chez nous des gens qui marchent très-vite et d'autres dont le pas est embarrassé; mais avec quelle rapidité ces progrès ne s'accomplissent-ils pas! Les Etats-Unis et le Canada sont évidemment destinés à servir de guides au continent américain. Pour répondre à cette sublime mission, il est nécessaire que par un respect et des égards mutuels nous étouffions d'un commun accord toute querelle futile; et que, remplis d'une noble émulation, nous travaillions sans relâche à la grandeur et à la prospérité de nos deux pays.

S. LESAGE.